

CM1 L'HERITAGE DE LA GRECE ANTIQUE

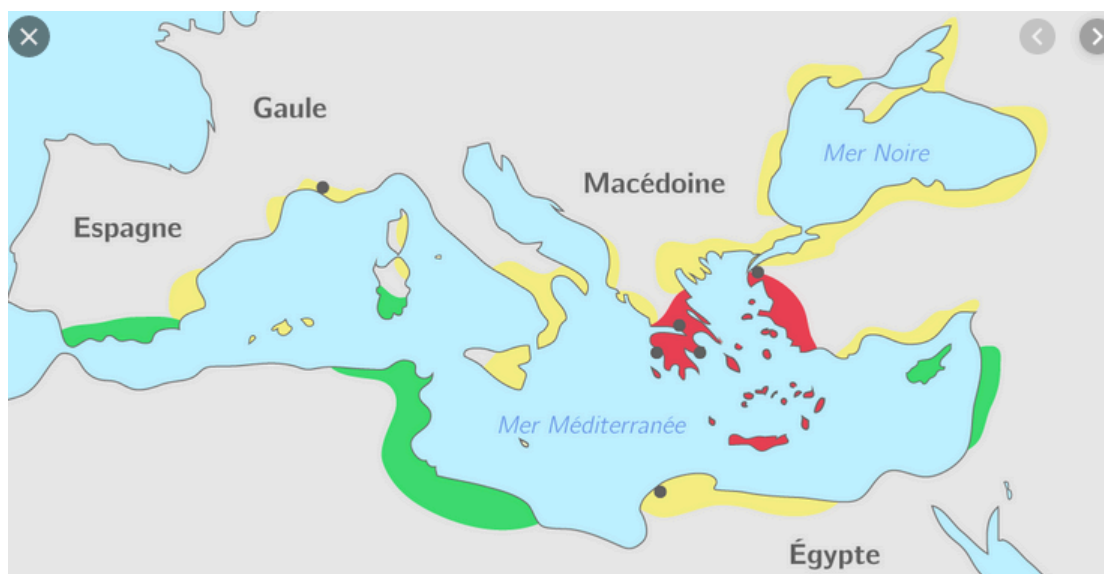
Connaissance de la France et de l'Europe / Module 3

Semaine 1	Les héritages communs : l'héritage grec
Semaine 2	Les héritages communs : l'empire romain
Semaine 3	Les héritages communs : une Europe judéo-chrétienne ?
Semaine 4	Les héritages communs : la Renaissance
Semaine 5	Les divisions de l'Europe : les guerres de religion
Semaine 6	Naissance de l'idée européenne : le printemps des peuples en 1848
Semaine 7	La construction de l'Europe : UE, Conseil de l'Europe
Semaine 8	Bilan /Conclusion

Le mot « Europe » signifie en grec « celle qui a de grands yeux » et devient un prénom féminin, donné à plusieurs personnages mythologiques grecs, et notamment à la fameuse princesse Europe enlevée par Zeus déguisé en taureau.

Les grecs anciens ont légué à l'Europe un bagage culturel colossal, qui façonne aujourd'hui l'identité occidentale : géographie (Anaximandre, Ptolémée, Strabon), scientifique et mathématique (Euclide, Hypatie, Archimède), littéraire (Homère, Sappho, Érinna), linguistique (influence du grec sur le français, l'anglais ou l'espagnol), historique (Thucydide, Hérodote, Xénophon) et philosophique (Socrate, Platon, Aristote)². La culture hellénique a considérablement façonné la construction de la civilisation romaine³ : les Romains firent d'Énée, un personnage de la mythologie grecque, le fondateur de Rome.

La civilisation **grecque**. Parmi les grandes civilisations qui ont marqué l'histoire, la Grèce antique (- VIII^e siècle à + IV^e) reste l'une des plus remarquables. La civilisation hellénique qui connaît son apogée **au Ve siècle avant J.-C.** (les Grecs ont donné un essor déterminant à la philosophie, aux sciences et aux arts) constituera **l'un des éléments fondamentaux de la culture de l'Europe en construction à partir du Moyen Âge.**



en rouge : le monde grec



I L'héritage politique :

La Cité fut le mode d'organisation politique le plus répandu dans la méditerranée antique. Elle regroupait un espace civique, comprenant une ville, sa campagne cultivée et des confins moins humanisés. Des hommes ayant choisi de vivre ensemble et de défendre leur territoire et leur liberté contre toute ingérence. Apparaît en Grèce entre le milieu du II^e millénaire avant JC et fin du 1^{er} tiers du 1^{er} millénaire.

Athènes est la cité représentative de la cité du monde antique.

La société comprenait 3 catégories de personnes :

Les citoyens : de père athénien

Les métèques : hommes libres mais étrangers de naissance. Ils ne pouvaient pas posséder de terres ni se marier avec une citoyenne, ni donner naissance à des citoyens. Ils devaient avoir un représentant légal pour agir en justice.

Les esclaves : déchargent les citoyens des charges productives, leur laissant le temps de participer à la vie politique. Ni mariés légalement ni propriétaires. Une fois affranchis, ils avaient les mêmes droits et obligations que les métèques.

La démocratie athénienne apparaît au Ve siècle avant J.C.

Elle s'oppose à la monarchie : pouvoir d'un seul et l'oligarchie : pouvoir réservé au petit groupe des familles les plus riches.

Elle repose ainsi sur trois grands principes :

- **le droit de tous les citoyens à la parole**, que ce soit à l'assemblée du peuple ou devant les tribunaux ;
- **l'accès de tous les citoyens aux fonctions publiques** (par élection ou tirage au sort) ;
- **l'égalité de tous devant la loi** (isonomie).

Pour les citoyens athéniens, la démocratie est la liberté d'intervenir dans la vie et la politique de leur cité. Athènes est une démocratie directe : tous les citoyens se réunissent dans une assemblée, **l'Ecclésia**, où ils décident de la politique de la cité par vote à main levée.

Les citoyens réunis dans l'Ecclésia disposent du pouvoir **souverain**. L'Ecclésia vote les lois et élit chaque année les magistrats les plus importants. Tous les mois, l'assemblée contrôle l'action de ces magistrats et peut éventuellement les suspendre de leurs fonctions.

Afin que les citoyens pauvres puissent participer aux réunions, on crée une indemnité : le **mysthos**.

Ostracisme : à Athènes, l'assemblée pouvait, au scrutin secret condamner un citoyen qu'elle considérait comme dangereux pour la cité et ses libertés à la privation de ses droits politiques et à l'exil pour 10 ans.

Les limites de la démocratie athénienne :

Seule une minorité (15 % de la population) peut participer : les **citoyens masculins**. Ni les femmes, ni les enfants, ni les métèques, ni les esclaves ne peuvent participer.

La cité reste un format de petite taille. Tous les citoyens peuvent devenir magistrats à tour de rôle. On parle de **démocratie directe**. Aujourd'hui, nous vivons en Europe en démocratie indirecte où ce sont des élus qui nous représentent aux assemblées.

Mais Athènes a inventé et mis en application le principe fondamental de notre démocratie : les **citoyens sont égaux en droit et peuvent participer aux décisions qui concernent l'Etat**.

II L'héritage mythologique

Le mythe est un récit fabuleux, se situant dans le temps des origines, à fonction explicative. Le mythe est de l'ordre de l'imaginaire. Face aux questions essentielles portant sur la nature des choses et des hommes, le mythe donne une explication définitive.

Exemple de mythe : le mythe d'œdipe

L'oracle de Delphes prédit à Laïos et Jocaste, roi et reine de Thèbes, que, s'ils avaient un fils, celui-ci tuerait son père et épouserait sa mère. À la naissance de ce fils, Laïos et Jocaste chargent un serviteur d'abandonner l'enfant sur le mont Cithéron, après lui avoir attaché les pieds. Mais un berger le trouve et prend soin de lui avant de le confier à un voyageur. Ce voyageur conduit l'enfant à la cour de Polybe, roi de Corinthe, qui l'élève comme son propre fils, sans lui révéler le secret de ses origines. Il lui donne le nom d'Œdipe qui signifie « celui qui a les pieds enflés », en raison de ses pieds liés lors de son abandon. Consultant Apollon, Œdipe apprend la malédiction dont il est victime. Il veut s'éloigner de sa famille afin d'échapper au destin. Il quitte Corinthe sans but précis. En chemin, il rencontre un homme avec ses serviteurs. Œdipe le tue, pensant que c'était le chef d'une bande de voleurs : il apprend plus tard que cet homme était Laïos, son véritable père. Lorsqu'il arrive à Thèbes, Œdipe se trouve confronté au Sphinx qui en bloquant la route principale, terrorise la ville et tue les passants qui ne réussissent pas à répondre juste à l'énigme qu'il leur pose. Ce dernier lui pose l'énigme : « Qu'est-ce qui marche à quatre pattes le matin, à deux le midi et à trois le soir ? » ; la réponse était l'homme. Œdipe trouve la réponse à cette énigme. Furieux, le Sphinx se jette dans le vide et meurt. Les habitants, pour lui rendre grâce d'avoir débarrassé le pays du terrible Sphinx, le choisissent comme roi de Thèbes et lui donnent en mariage la reine, qui se trouve, et pour cause, veuve. Œdipe a donc tué son père et épousé sa mère comme l'avait prédit l'oracle. Lui et Jocaste vivent heureux pendant de nombreuses années, ignorant leur véritable lien de parenté. Plus tard, une épidémie de peste sévit dans la ville. L'oracle de Delphes annonce que cette épidémie durera tant que le tueur de Laïos ne se sera pas dénoncé. Œdipe fait alors rechercher le coupable, mais il ne tarde pas à comprendre qu'il est lui-même le meurtrier de son père. Jocaste apprend la nouvelle et met fin à ses jours. Œdipe comprend que leurs enfants, Étéocle, Polynice, Antigone et Ismène sont maudits par l'inceste de leurs parents. De désespoir, Œdipe se crève les yeux avec la broche de son épouse (et mère) Jocaste, et renonce au trône. Il est chassé de Thèbes, erre avec Antigone, sa fille, qui lui sert de guide. Il parvient à Colone, lieu de culte où l'on vénère les Érinyes, non loin d'Athènes. C'est là qu'il meurt, après qu'Apollon lui a promis que sa sépulture resterait un lieu sacré.

III La religion grecque

C'est une religion **polythéiste**. Les dieux ont de nombreux traits communs avec les humains. Mais ils ne connaissent ni la maladie ni la mort, ni les souffrances, ils sont immortels. Ils vivent sur le mont Olympe autour du dieu principal Zeus, d'une vie de jeunesse et de beauté éternelle.

Les humains doivent leur rendre un culte constitué de prières et de sacrifices. Les hommes reconnaissent ainsi leur infériorité. C'est une très grande faute que l'orgueil et la démesure **HYBRIS** qui conduisent l'homme à s'égaliser aux Dieux.

Nom en grec	Nom du dieu grec	Nom du dieu romain	Fonction	Attributs et le symbole(s)
Ἀφροδίτη	Aphrodite	Vénus	Déesse de l'amour, de la beauté et de la séduction, elle	Nudité, myrrhe, myrte, rose,

			est née du sang d'Ouranos, le Ciel et son époux est Héphaïstos, le plus laid des dieux. l Arès est son amant.	coquillages, ceinture magique, colombe, cygne, moineau, lièvre, bélier, miroir.
Ἀπόλλων	Apollon	Apollon	Dieu du Soleil, de la musique , de l'archerie, de la prophétie et de la guérison. Il est le frère jumeau d'Artémis et le fils de Zeus et de Léto .	Arc, lyre, flûte, cornes de bovidés, laurier, trépied, corbeau, dauphin, soleil, beaux arts.
Ἄρης	Arès	Mars	Dieu de la guerre , des crimes de sang, des armes et de la violence. Ses acolytes étaient le Chagrin, la Discorde, la Crainte et la Terreur. Il est le fils de Zeus et de son épouse Héra. .	Lance, casque, armure, primevère, chien, vautour, bouclier, glaive (arme plus longue qu'un poignard, mais plus courte qu'une épée), pивert, sanglier.
Ἄρτεμις	Artémis	Diane	Déesse de la chasse, de la nature sauvage et de la lune. Sœur jumelle d'Apollon, elle la fille de Zeus et de l'une de ses maîtresses, la titanide Léto. Artémis est une déesse vierge, protectrice des jeunes filles. Elle les enrôle dès l'adolescence dans son cortège de chasseresses. Elles font vœu de rester vierges, tout comme Artémis.	Arc, croissant de lune, carquois, flèches d'argent, myrte, biche, ours.
Ἀθηνᾶ	Athéna	Minerve	Déesse de la sagesse, de la raison et de la stratégie guerrière, protectrice d'Athènes. Elle est la fille de Zeus et de sa première épouse Métis .	Égide (arme magique, peut-être un bouclier en peau de chèvre), olivier, lance, casque, gorgonéion (bouclier orné d'une tête de Méduse), chouette.
Ἡφαίστος	Héphaïstos	Vulcain	Dieu du feu, de la forge et des métaux. Très laid, car, à la suite d'une dispute, Héra le projeta sur Terre, l'estropiant à jamais. Il est le fils de la déesse Héra et de Zeus, selon certains	Marteau, enclume, béquille, bouton d'or, âne, masse.

			auteurs .Il est marié à Aphrodite, mais elle ne l'aime pas, en raison de ses disgrâces.	
Ἥρα	Héra	Junon	Déesse du mariage, des femmes, de la naissance et protectrice des femmes mariées. Elle est l'épouse et la sœur de Zeus.	Paon, génisse, sceptre, couronne.
Ἑρμῆς	Hermès	Mercure	Dieu du mouvement, des voleurs, du commerce et des voyageurs. Messager des dieux.	Caducée, bourse d'argent, pétase (chapeau rond), sandales ailées, casque.
Ποσειδών	Poséidon	Neptune	Dieu de la mer et des chevaux. Fils de Cronos et Rhéa.	Tient un trident. Se déplace sur un char attelé à des chevaux, poisson : trident, dauphin, mer, char aquatique.
Ζεύς	Zeus	Jupiter	Père des dieux et des hommes. Il est le dieu des dieux. Après avoir envoyé son père au Tartare avec l'aide de ses frères Poséidon et Hadès, il exerce sa souveraineté sur le mont Olympe, le ciel, le tonnerre et les éclairs. Marié à Héra, il est le père d'Hermès, d'Héphaïstos, de Dionysos, d'Athéna et d'Arès.	Tient un foudre (nom masculin : figure d'un éclair), chêne, égide (voir Athéna), aigle, taureau, trône.

Les deux derniers sont choisis parmi quatre autres dont la présence est variable :

Nom en grec	Nom du dieu grec	Nom du dieu romain	Fonction	Attributs
Δημήτηρ	Déméter	Cérès	Déesse de la fertilité, des céréales (comme leur nom l'indique), des moissons et de l'agriculture. Déméter est la sœur de Zeus.	Épis de blé, porc, tourterelle.

Διόνυσος	Dionysos	Bacchus	Dieu du vin et des fêtes, de la folie. Il est le fils de Zeus et de Sémélé, fille du roi de Thèbes.	Thyrse, grappe de raisin, bonnet phrygien, panthère, lierre, pomme de pin, raisin, vigne.
Ἑστία	Hestia	Vesta	Déesse du foyer, du feu et de la maison.	Feu, foyer, amphore.
Ἅιδης ou Ἅιδης	Hadès	Pluton	Dieu du monde souterrain et des Enfers. Il est le frère de Poséidon et de Zeus.	Toujours coiffé d'un casque en peau de chien (qui le rend invisible), sceptre, cyprès, corne d'abondance, char.

Les principaux mythes cosmogoniques (portant sur la naissance du monde) nous ont été transmis par **Hésiode** dans la ***Théogonie*** puis dans le ***Travaux et jours***, l'histoire de l'humanité.

IV Héritage philosophique

Le mot « *philosophie* » a une étymologie grecque : il provient du grec ancien *philosophia*, composé à partir du verbe *philein*, « *aimer* », et du nom *sophia*, « *la sagesse* ». La philosophie désignerait donc étymologiquement l'amour de la sagesse.

Les présocratiques

Les présocratiques sont les penseurs de la Grèce antique à l'origine de la philosophie occidentale, disséminés autour du bassin oriental de la Méditerranée, et dont l'activité s'étale (dans la version large) du VII^e au IV^e siècle av. J.-C., certains ayant été en réalité contemporains de [Socrate](#). La plupart de leurs écrits ont disparu – il n'en reste plus que des fragments repris par leurs successeurs – si bien que les principaux philosophes présocratiques sont devenus des figures légendaires.

Sur le plan des idées, on considère qu'ils ont émancipé la réflexion philosophique de l'autorité de la tradition et permis la transition du mythe à la raison (*logos*, au sens du discours rationnel). En effet, leurs théories étaient caractérisées par une nouvelle exigence de rationalité : les arguments s'y enchaînaient logiquement et formaient un propos cohérent dans sa globalité. Les présocratiques s'adonnaient principalement à la philosophie de la nature (*phusis*) – ils cherchaient à expliquer le monde physique – mais ils étaient des hommes de savoir universel, tantôt savants, tantôt poètes, ou théologiens.

S'il ne fallait en retenir que trois, on pourrait choisir Thalès, Pythagore, et Héraclite.

L'héritage des présocratiques est conséquent. Ils ont tout d'abord fortement influencé Socrate (de son propre aveu), qui est communément pris pour l'épicentre des spéculations de la Grèce antique par l'histoire de la philosophie. Leur influence a même perduré jusqu'à la pensée

moderne – notamment par le biais de commentaires – tant philosophiques (Hegel, Nietzsche, Heidegger, Bachelard) que littéraires (les poètes Hölderlin, Valéry, et Char par exemple).

Socrate – Platon – Aristote

S'il n'a rien écrit (comme Bouddha et plus tard Jésus), **Socrate** (-470, -399) est pourtant considéré comme le père de la philosophie moderne en raison de la place que lui a accordée Platon, son disciple, dans ses dialogues. Son importance théorique est justifiée par le fait qu'il a recentré la réflexion, après les présocratiques, sur l'homme.

Le champ de la spéculation est donc rétréci : la capacité humaine à la connaissance est très limitée (« *Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien.* », aurait-il dit), de telle sorte que la philosophie se réduit à des questions pratiques (comme l'éthique, ou la politique), tandis que l'effort d'élucidation des mécanismes de l'univers (*kosmos*) serait vain (pas de cosmologie socratique).

En pratique, Socrate voulait faire accoucher les esprits par la maïeutique : il interrogeait les passants avec une fausse naïveté – comme s'il ne savait vraiment rien – afin de les placer face à leurs préjugés. Il n'a pas dû se faire que des amis de la sorte, car ses controverses lui ont valu un procès, à l'issue duquel il a été condamné à boire la ciguë.

Son disciple **Platon** (-428, -348) a la particularité de ne quasiment jamais avoir écrit en son nom propre, mais d'avoir mis sa pensée dans la bouche des différents interlocuteurs de ses dialogues – tout particulièrement Socrate. Alors que, jeune aristocrate, il se destine à la dramaturgie, la fréquentation de son maître l'en détourne, et sa condamnation à mort sera un traumatisme. Il fondera son école, l'Académie, au nord-ouest d'Athènes, près des jardins dédiés au héros Académus. Son importance dans l'héritage de la pensée grecque et latine est telle que le philosophe britannique Whitehead (XIX-XX^e siècles) dira que « *la philosophie occidentale n'est qu'une suite de notes de bas de page aux dialogues de Platon* ».

Sur le plan métaphysique, il a notamment avancé que la vérité réside dans des essences intelligibles éternelles de la réalité, les idées, auxquelles les apparences empêchent l'accès – comme le symbolise la fameuse allégorie platonicienne de la caverne.

Sur le plan politique, Platon a mis en évidence la dangerosité de la démocratie, si bien qu'il a imaginé un régime idéal, une république dirigée par les philosophes et dont l'harmonie repose (théoriquement) sur la répartition des citoyens en trois classes, les gouvernants, les guerriers, et les producteurs. Il a échoué à mettre en pratique ses idées lorsqu'il a conseillé le tyran de Syracuse (sud-est de la Sicile) Denys le Jeune, qui l'a finalement soupçonné de complot.

À l'Académie, **Aristote** (-384, -322) se fait remarquer par Platon pour sa vive intelligence, mais il conserve son indépendance d'esprit malgré les louanges (« *ami de Platon, mais encore plus de la vérité* »). Il a été le précepteur d'Alexandre le Grand et a fondé sa propre école, le Lycée, surnommé aussi « *école péripatéticienne* » parce qu'on y philosophait en marchant (le nom « *péripatéticienne* » désigne une prostituée qui accoste ses *prospects* dans la rue).

Il a plutôt fait évoluer la philosophie dans le sens inverse de Socrate, en relégitimant l'érudition.

Il divisait la science en trois : la science spéculative, ou théorie pure ; la science pratique, constituée de la politique et de l'éthique ; et la science productive, équivalente à la technique. Il affirmait que la nature est animée par un mouvement autonome, ce dont il déduit l'existence d'un premier moteur qui aurait mis le monde en mouvement.

Sur le plan politique, il considérait que la cité émerge naturellement parce que l'homme est un « *animal politique* ».

Tombée dans l'oubli pendant plusieurs siècles, l'œuvre d'Aristote est revenue au premier plan dans l'héritage de la pensée grecque et latine à partir de la fin de l'Empire romain, notamment à travers la théologie de Thomas d'Aquin.

Les grands courants de l'époque hellénistique

On peut retenir comme principaux courants de l'époque hellénistique (-323, -30) le cynisme, le scepticisme, l'épicurisme, et le stoïcisme.

Le **cynisme** (du grec *kuon* qui veut dire « *chien* ») a été fondé par Antisthène à Athènes au début du IV^e siècle av. J.-C., mais le courant fait partie de l'héritage de la pensée grecque et latine grâce aux frasques de son disciple, le fameux Diogène le cynique. Celui-ci se faisait en effet remarquer par sa profonde indifférence aux conventions sociales ainsi qu'aux attributs du pouvoir. Vivant dans un tonneau (un peu comme un chien dans sa niche), Diogène multipliait les provocations pour démasquer toutes les illusions, dont notamment les croyances religieuses. Son attitude morale et sa mendicité le rendaient suprêmement indépendant. Le cynisme désigne aujourd'hui un comportement précis qui témoigne d'un mépris hypocrite, ou désabusé, des conventions sociales et des idées reçues.

Le **scepticisme** (du grec ancien *skeptikos*, « *qui examine* ») commence avec Pyrrhon. Le scepticisme se caractérise globalement par l'indifférence, tant à l'égard des événements qu'à l'égard de la connaissance. Comme la raison humaine est bien incapable de connaître quoi que ce soit, il est préférable de suspendre son jugement et de conserver sa tranquillité d'âme. Passée à la postérité dans l'héritage de la pensée grecque et latine, cette attitude inspirera notamment le scepticisme moderne de Montaigne.

L'**épicurisme** a été fondé à Athènes en 306 av. J.-C. par Épicure, qui a situé son école dans un jardin qu'il a acheté lui-même, et où il a passé le reste de sa vie. C'est une philosophie matérialiste qui vise – comme la plupart des philosophies de l'Antiquité – à atteindre la sérénité de l'âme, mais sans en passer par un ascétisme extrême.

Courant adversaire de l'épicurisme, le **stoïcisme** (du grec ancien *stoa*, « *le portique* ») a été fondé à Athènes en 301 av. J.-C. par Zénon. Le message de ces auteurs consiste principalement en une éthique du détachement : l'individu peut trouver le calme des passions en se conformant à l'ordre rationnel de la nature, plus précisément en se focalisant sur les choses qui dépendent de lui, et en libérant son esprit des autres.

V Héritage littéraire : l'Illiade et l'Odyssée d'Homère

Homère dont l'existence est discutée, aurait vécu vers le milieu du IX^e siècle avant JC. Il est l'auteur de deux longs poèmes épiques, divisées en 24 chants, ***l'Illiade et l'Odyssée***. Ces deux œuvres, souvent récitées, jouaient un rôle essentiel dans la formation des jeunes gens et dans la culture grecque en général. C'est la première œuvre littéraire en Occident. L'Illiade est le récit de la guerre des Grecs contre la ville asiatique de Troyes, l'Odyssée celui du long et difficile retour vers sa patrie d'un des héros grecs de cette guerre, Ulysse.

VI Héritage théâtral :

La tragédie trouve son origine dans les chants religieux en l'honneur du Dieu **Dyonisos**. Mais elle s'est détachée de cette origine. Même si elles ne sont jouées que 2 fois par an lors des fêtes de Dyonisos, les représentations tragiques deviennent un moment important de la vie sociale grecque. Organisées et financées par la cité, elles donnent lieu à un concours qui couronne le meilleur auteur tragique. Il y a plus de 20000 spectateurs.

La tragédie apparaît à la même époque que la philosophie et la démocratie, c'est donc un des éléments importants du « **miracle grec** ». Elle se pose des questions au sujet des rapports des hommes et des dieux, de l'équilibre qui doit régner entre eux, sur les limites de la liberté et de la responsabilité humaine. Elle mêle l'action des causes humaines et des causes divines, C'est une tragédie du destin et des rapports complexes que l'homme entretient avec ce destin. A ce titre, elle est intemporelle et universelle.

3 grands auteurs tragiques : **Eschyle** (-525 -456) *les Perses*, **Sophocle** (-496 -406) *Œdipe Roi*, **Euripide** (- 480 -406) *Médée*

VII Naissance de l'histoire

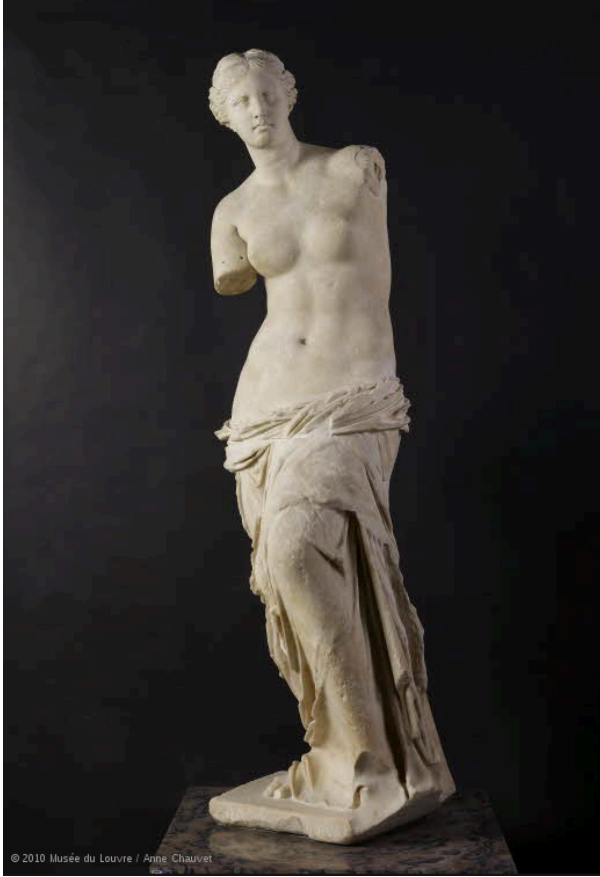
La discipline historique naît avec **Hérodote** auteur d'*Histoires* (-446).

VIII Héritage artistique :

L'art de cette période représente un des sommets de l'art occidental. Pendant la **période grecque classique (de - 480 à - 323)** en parallèle avec la naissance de philosophie rationnelle, dégagée des mythes et de l'apparition de la démocratie.

L'art grec excellerait dans 2 domaines : la **sculpture** et **l'architecture**.

La sculpture : la représentation du corps humain est considérée comme le modèle de toute beauté possible. Il s'agit d'une **beauté idéale**, qui vise à atteindre l'universel et l'intemporel, un modèle d'humanisme auquel la civilisation européenne ne cesse de revenir.



Vénus de Milo, Musée du Louvre, Paris



Victoire de Samothrace, Musée du Louvre



Apollon du Belvédère, Musée du Vatican, Rome

L'architecture : elle est essentiellement religieuse. Le **temple** est la demeure des divinités et des statues qui les représentent. Le raffinement des styles dorique, ionique puis corinthien est croissant.



513 x 653



L'Héphaïstéion d'Athènes, temple d'Héphaïstos et d'Athéna Ergané, l'un des temples grecs doriques les mieux conservés.



IX L'héritage en médecine

Hippocrate

En concurrence avec l'explication religieuse des maladies, la médecine hippocratique tente de retrouver les causes naturelles de la maladie.

X Héritage en mathématiques et astronomie

Euclide, Ptolémée